



OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

PERSONAL AFFAIRS

MAJDAL Films presents **أمور شخصية** A Film by MAHA HAJ

AMER HLEHEL DORAID LIDDAWI MAHMOUD SHAWAHDEH SANA SHAWAHDEH
HANAN HILLO MAISA ABD ELHADI ZIAD BAKRI JIHAN DERMELKONIAN

costume designer Hamada Atallah make up RASHA SULIEMAN sound RAJA DUBAYAH 1st ad EHAB BAHOUTH
casting AMER HLEHEL original music HABIB SHEHADEH HANNA sound designer MICHAEL GOOREVICH cinematography ELAD DEBI
editor VERONIQUE LANGE line producer LAURA HAWA co producers EHAB ASSAL MUNTHER HAJ
produced by BAHER AGBARIYA written and directed by MAHA HAJ



FILMS Boutique



OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

PERSONAL AFFAIRS

(OMOR SHAHSIYA)

UN FILM DE MAHA HAJ

2016 / Israël / 1h28 /couleurs / langue : arabe / VOstFR / image : 1.85 / son : 5.1

PRESSE

RENDEZ-VOUS

2, rue Turgot - 75009 Paris
Tel : +33 1 42 66 36 35 - www.rv-press.com

@ Cannes Film Festival :

Viviana Andriani : +33 6 80 16 81 39 / audrey@rv-press.com
Audrey Grimaud : +33 6 72 67 72 78 / viviana@rv-press.com

Télécharger le matériel presse : www.rv-press.com

VENTES INTERNATIONALES

FILMS BOUTIQUE

Köpenicker Strasse 184 - 10997 Berlin, Germany
Tel: +49 (0)30 6953 7850 - info@filmsboutique.com

DISTRIBUTION FRANCE

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana +33 6 10 81 18 48
mzana@sddistribution.fr

PROMOTION

Vincent Marti +33 6 62 02 77 36
vmarti@sddistribution.fr
Margot Aufranc +33 1 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

PROGRAMMATION

Paris :
Arnaud Tignon +33 1 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr
Province/Périphérie :
Élise Dansette +33 6 87 22 48 26
edansette@sddistribution.fr
Léa Charles +33 1 44 43 46 02
lcharles@sddistribution.fr

PROJECTIONS OFFICIELLES

JEUDI 12 MAI 14H30 **PROJECTION PUBLIQUE** (*presse/professionnels*)

JEUDI 12 MAI 22H00 **PROJECTION OFFICIELLE SALLE DEBUSSY** (*en présence de l'équipe*)

VENDREDI 13 MAI 16H15 SALLE BAZIN



SYNOPSIS

A Nazareth, un vieux couple vit au rythme de la routine quotidienne. De l'autre côté de la frontière, à Ramallah, leur fils Tarek voudrait rester un éternel célibataire, leur fille est sur le point d'accoucher, son mari garagiste décroche un rôle au cinéma, alors que la grand mère perd le Nord...

Entre-temps, en Suède, leur fils ainé Hisham attend leur visite. Chacun vaque à ses occupations, entre moments de plaisir et désaccords, rêves et désillusions.

Certains souhaitent partir, d'autres rester, mais tous ont des histoires personnelles à régler...

ENTRETIEN AVEC MAHA HAJ

Quel a été votre parcours avant ce premier long métrage ?

Avant *Personal Affairs*, j'ai réalisé deux courts métrages et j'ai travaillé sur de nombreux tournages, en tant que directrice artistique. C'est de cette façon que je suis tombée amoureuse du monde du cinéma. Je n'ai pas suivi d'études en cinéma mais j'ai une formation en littérature arabe et anglaise. À aucun moment, je n'avais envisagé de devenir réalisatrice. J'ai saisi l'opportunité quand elle s'est présentée à moi. La première fois, c'était sur *Le Temps qu'il reste* d'Elia Suleiman en tant que chef décoratrice. J'étais ravie et terrifiée à la fois, mais je me suis jetée à l'eau et le bain était vivifiant. Je me suis dit que c'était le métier que je voulais faire plus tard. Sauf que j'avais déjà près de quarante ans ! Chacun des films sur lesquels j'ai travaillé, en tant que directrice artistique, a été une école pour moi. Film après film, j'ai gagné en expérience mais dans le même temps, je n'ai jamais cessé d'écrire pour les autres et pour moi-même. J'ai commencé à élaborer le scénario de *Personal Affairs* il y a quatre ans tout en poursuivant mes activités de directrice artistique et en élevant mes deux enfants. Dans cet intervalle, j'ai gagné en sagesse et en expérience.

D'où vient l'histoire de *Personal Affairs* ?

D'un décor. Mon frère aîné possède une cabane, dans le nord de la Suède, au milieu des bois. J'y suis allée avec ma famille pour y passer le jour de l'An. Il faisait si froid que le lac était gelé. Tout était blanc, calme, majestueux et incroyablement beau. Mais j'étais alors au plus fort de ma dépression et insensible à la beauté environnante. Je me suis alors demandé quel impact aurait cet endroit sur mes parents qui sont mariés depuis plus de cinquante ans. Quand mon frère a proposé de les inviter l'été suivant, je me suis dit que ce n'était pas une bonne idée : ce lieu avait eu un impact si fort sur moi, qu'en serait-il avec un couple marié depuis tant d'années ? Le film s'inspire de ma famille mais c'est aussi là qu'il s'arrête. Le reste, c'est mon imagination.

Comment avez-vous trouvé vos acteurs ?

Après de nombreuses auditions, j'avais le sentiment qu'il manquait toujours quelque chose. J'ai donc décidé de travailler avec des acteurs non-professionnels. J'ai néanmoins suivi mon intuition et sollicité un couple d'amis pour interpréter les parents. Ils vivent ensemble depuis plus de trente ans et pouvaient s'identifier à leurs personnages. Quant à la grand-mère, c'est une amie de ma mère. La majorité des seconds rôles sont joués par des acteurs non-professionnels.



Dans votre film, le traitement de l'espace – ou plutôt des espaces – impressionne par sa précision. La mise en scène s'adapte à chaque fois à ces différents environnements.

L'espace reflète les personnages. Ils ont des personnalités très différentes, même s'ils appartiennent à la même famille. J'ai voulu traduire cela en images. Hicham, qui habite en Suède, est en adéquation avec son décor. La blancheur et le calme du pays contrastent avec le bruit qui règne à Nazareth ou à Ramallah. Tarek est névrosé, dynamique et ressemble à Ramallah. A Nazareth, les parents sont affectés eux aussi par leur mode de vie routinier. L'espace domestique agit là encore comme un miroir. Je voulais souligner toutes ces divergences, grâce aux cadrages et aux couleurs.

Bien que partageant le même espace, le vieux couple n'est plus uni, séparé qu'il est par des écrans qui sont autant de frontières invisibles, à l'intérieur de l'espace domestique. Cette notion de frontières était-elle au cœur de votre projet ?

Absolument. Les époux sont complètement isolés car mariés depuis très longtemps. Le mariage peut avoir cet effet-là sur un couple. Il n'y a guère de griefs entre eux. C'est simplement la vie qui les a conduits là. Ils ne communiquent plus. Les enfants étaient le ciment de leur couple. Maintenant qu'ils sont partis, de quoi peuvent-ils parler ensemble ? Le mari essaie toujours d'engager la conversation avec sa femme, à propos de ce qu'il lit sur Internet. Mais ça ne l'intéresse pas. Elle est complètement bloquée. Ils sont très seuls, comme l'ensemble des personnages du film.



Outre leur solitude, vos personnages sont tous enfermés dans leur environnement respectif. Ce n'est qu'à la fin qu'ils parviennent à se libérer...

Cette libération n'intervient que lorsqu'ils se décident à franchir différentes frontières. Elles ne sont pas seulement physiques et politiques, mais psychologiques et spirituelles. Prenons l'histoire de Tarek et de Maysa : il est évident qu'elle est amoureuse de lui mais que lui n'éprouve pas encore de sentiments à son égard. Ils passent la frontière qui les emmène de la Palestine à Jérusalem (qui fait maintenant partie d'Israël). Ce passage est métaphorique. Maysa dépasse les limites qu'elle s'était assignées. C'était une femme timide, coincée, conservatrice, telle que la décrivait Tarek. À ce moment-là, elle se connecte à elle-même et accède à sa féminité. Tarek la découvre alors. La mer est une autre frontière dans le film. George vit à Ramallah et la plupart des habitants de West Bank n'ont jamais vu la mer, faute de permis, surtout la jeune génération. Une fois, la frontière passée, George se sent libre comme l'air et veut plonger dans l'eau. C'est une sorte de baptême. Lui aussi se sent seul et subit la pression du mariage. Quand il voit la mer, il retombe en enfance. Ce n'est pas seulement l'histoire de George mais celle de toute une nation. La troisième frontière est franchie par le couple âgé qui change radicalement d'environnement. Il y a quelque chose, relatif à leur décor quotidien, qui les retient prisonniers. Ils doivent partir pour trouver la liberté. Je ne dis pas que tout le monde doit quitter la Palestine. Je dis juste que c'est un endroit où il est difficile de vivre parfois.



Le seul personnage qui n'arrive pas à passer les nombreuses entraves, érigées devant elle, est la grand-mère. Quelle fonction occupe ce personnage dans votre récit ?

C'est le seul personnage, en effet, qui ne peut pas sortir de sa maison. De manière évidente, à cause de sa sénilité. Elle a perdu le sens de l'orientation et n'a plus de repères dans l'espace. Son histoire est très triste, même si j'y injecte de l'humour. Elle représente le peuple palestinien. Elle est enfermée dans sa propre maison qui devrait être un espace de liberté et un lieu où elle choisit d'être. Or, elle n'a pas le choix, à cause de son état psychologique. Elle est coincée dans son passé et se rappelle avec intensité cette période de sa vie où elle avait eu peur d'être abandonnée. J'ai été tentée d'inventer une autre histoire la concernant, mais je me suis tenue aux « personal affairs » – aux « histoires personnelles » – du titre. Cette « histoire personnelle » reflète davantage sa tristesse que celle d'une nation, dont on a chassé les habitants de leur maison.

Souhaitiez-vous faire un film politique ?

D'une façon métaphorique, oui. Mon approche n'est pas directe. Je joue avec le contexte. De là d'où je viens, il est impossible d'échapper à la politique. C'est une réalité qui vous saute aux yeux à chaque coin de rue et à chaque checkpoint.

Propos recueillis par Sandrine Marques

MAHA HAJ

BIOGRAPHIE :

Maha Haj a grandi et vit à Nazareth.

Elle a écrit le scénario du long métrage post-apocalyptique EXISTENCE.

Elle a également écrit et réalisé le court métrage ORANGES et le documentaire WITHIN THESE WALLS.

C'est à Nazareth qu'elle travaille en tant que scénariste, script doctor et chef décoratrice.

PERSONAL AFFAIRS est son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE :

2014 **PERSONAL AFFAIRS** (long métrage en post-production)

2011 **ELVIS OF NAZARETH** (court métrage de Rani Massalha)

2010 **EXISTENCE** (long métrage en pré-production)

2010 **WITHIN THESE WALLS** (documentaire)

2009 **ORANGES** (court métrage)

Scénariste / Réalisatrice

Co-scénariste

Scénariste

Scénariste / Réalisatrice

Scénariste / Réalisatrice

RÉCOMPENSES :

Prix du Public - Festival du film de Montpellier - ORANGES

Prix du Public - Rencontres Films Femmes Méditerranée de Marseille - ORANGES

SÉLECTION OFFICIELLE :

2010 Festival Nouv.o.monde de Rousset-Pays d'Aix

2010 Rencontres Films Femmes Méditerranée de Marseille

2010 Festival du film de Los Angeles

2010 Festival international du film de Tiburon

2010 Festival de cinéma « Immagini » de Sant'Antioco

2009 Festival international de Haïfa

2009 Festival du film de Montpellier

2009 Festival de l'autre cinéma israélien de New York

SCRIPT DOCTOR :

2014 **3000 NIGHTS**, de Mai Masri (long métrage)

2013 **GIRAFFADA**, de Rani Massalha (long métrage)

CHEF DÉCORATRICE :

2009 **THE TIME THAT REMAINS**, d'Elia Suleiman (long métrage)

2011 **ELVIS OF NAZARETH**, de Rani Masalha (court métrage)

2011 **THE ATTACK**, de Ziad Fouiri (long métrage)

2011 **AMAZING LOVE**, de Kevin Dawnes (long métrage)

2012 **ARABANY**, d'Adi Adwan (long métrage)

2013 **ABOVE THE HILL**, de Raphael Nedjari (long métrage)

LISTE ARTISTIQUE

Nabeela
Saleh
Tarek
Samar
Hisham
George
Maysa
Grandmother

Sanaa SHAWAHDEH
Mahmoud SHAWAHDEH
Doraid LIDDAWI
Hanan HILLO
Ziad BAKRI
Amer HLEHEL
Maisa ABD ELHADI
Jihan DERMELKONIAN

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur / scénariste
Chef opérateur
Son
Montage
1er Assistant réalisateur
Costume
Décors
--
Production
Producteur délégué
Co-producteurs
Directrice de Production

Maha HAJ
Elad DEBI
Raja DUBAYAH
Véronique LANGE
Ehab BAHOUS
Hamada ATALLAH
Rabia SAFITI
--
MAJDAL FILMS
Baher AGBARIYA
Ehab ASSAL – Monther HAJ
Laura HAWA

PERSONAL AFFAIRS



FILMS *Boutique*